

La situation du marché du porc en France et dans l'Union européenne

I- Une évolution atypique du prix à la production

Depuis le début de l'année, le prix moyen dans l'Union européenne est inférieur de 3 % au prix de 2008, soit un recul de 5 cts d'€/kg. Entre juin et août, le prix à la production est généralement à son niveau le plus élevé de l'année et constitue la période la plus favorable pour les producteurs.

Depuis janvier en France, le cours du porc en France est, en moyenne, en recul de 2,2 % par rapport à 2008. A partir de mai, le différentiel s'est accentué (- 5,8 % en mai par rapport à mai 2008, - 8 % en juin, - 7,6 % en juillet et - 13 % en août). Sur cette période, en Allemagne la progression saisonnière des cours n'a pas eu lieu. En revanche, en Espagne, le prix du porc a connu une progression comparable à celle de l'été 2008.

En France, l'écart de prix observé par rapport à l'été 2008 est, en partie, le résultat de la succession des jours fériés du mois de mai, qui a réduit l'activité des abattoirs, accru les retards d'enlèvement des porcs charcutiers dans les exploitations et entretenu un déséquilibre entre l'offre en élevage et la demande des abattoirs. Cette situation a empêché la remontée des cours en juin. Puis au mois de juillet, malgré la hausse observée sur le marché espagnol, le prix français a dû reculer face à la concurrence de l'Allemagne. Le premier opérateur du marché européen a maintenu des prix relativement faibles cet été par rapport à 2008 (- 10 %).

Enfin, le cours espagnol, qui d'habitude reste élevé jusqu'à la fin août (fin de la saison touristique), a commencé à reculer dès le début du mois août. Ce retournement précoce du marché espagnol pèse sur les cours de septembre en France. Néanmoins, la reprise de l'activité économique et des opérations de promotion dans les GMS ont permis une reprise modérée des cours début septembre, après un été où l'activité de l'industrie de la salaison semble avoir été faible.

II- Malgré des cheptels en baisse, la production reste élevée dans l'UE à 15

Sur la base des résultats de l'enquête cheptel de décembre 2008 qui montrent un recul significatif des cheptels dans l'Union européenne, la Commission prévoit une baisse de la production européenne en 2009 de 2,3 %. Toutefois, dans l'UE à 15, d'après nos évaluations, la baisse sera moindre, probablement inférieure à 1,5 %.

Dans le bassin de production du nord de l'Europe (Allemagne, Pays-Bas, Danemark), depuis le début de l'année, les abattages n'ont reculé que de 1,9 %. La baisse des abattages est certes importante au Danemark (-10,9 %) et aux Pays-Bas (- 6 %), mais elle s'explique en grande partie par les exportations en vif vers l'Allemagne. La production reste donc assez soutenue dans ces deux pays mais l'abattage s'effectue de plus en plus dans les outils allemands. Pour les derniers mois la production dans ce bassin, s'oriente plutôt à la hausse avec une nette augmentation des effectifs totaux de porcs selon les premiers résultats des enquêtes de mai 2009. Il semble que pour une majorité de producteurs de cette zone, la crise s'estompe et que le contexte permette une recapitalisation.

Le recul du cheptel porcin français se confirme au mois de mai (-2,1 %). Néanmoins, les gains de productivité des éleveurs compensent la baisse des effectifs de truies. Au

1^{er} semestre, les abattages français n'ont reculé que de 0,7 % par rapport à 2008. Sur les 8 premiers mois pour la zone UNIPORC (75 % de la production française), les volumes abattus sont stables (+ 0,1 %).

Toutefois, en Italie, la baisse des abattages atteint 4 % par rapport à 2008, et en Espagne, elle serait estimée entre 4 et 6 % (probablement surévaluée).

III- les demandes européenne et mondiale s'essouffent dans un contexte de crise économique

Dans un marché mondial fragilisé par la crise financière et économique, les opérateurs éprouvent de grandes difficultés pour exporter hors de l'Union européenne. Depuis août 2008, ils ne bénéficient plus de restitutions. Ainsi, au 1^{er} semestre 2009, les exportations européennes ont chuté de près de 20 % par rapport à 2008 (- 130 000 tonnes). Pour la France, la baisse des exportations de viandes de porc vers les Pays Tiers a dépassé 40 % (- 26.700 tonnes).

La Russie, premier client de l'Union européenne, a réduit ses achats de viandes de porc de près de 40 %. La dévaluation du rouble face à l'euro a fortement renchéri le prix de la viande européenne pour le consommateur russe. Pour les opérateurs français, la situation est encore plus difficile, les ventes ont reculé sur ce marché de 63,5 % au 1^{er} semestre (- 14.800 tonnes / 1^{er} semestre 2008).

Depuis le début de l'année, en Asie, sur les 3 principaux marchés (Japon, Chine et Corée du sud), on assiste à une forte contraction de la demande. Les exportations européennes ont reculé de 20 à 40 % au 1^{er} semestre 2009 par rapport à 2008. La France s'inscrit dans la dynamique de ses partenaires européens (Chine : - 52 %, Corée du sud : - 18 % et Japon : + 11 %).

Malgré la bonne tenue au 1^{er} semestre 2009 des ventes françaises sur le marché communautaire de porcs charcutiers vifs (+ 21,2 %) et de viande de porc (+ 5,4 %), les exportations françaises sont globalement en baisse de 2 % en volume et de 4 % en valeur. Le commerce en vif est très dynamique vers la Belgique (+ 47,3 %) et l'Allemagne (+ 42 %), soit 200.000 porcs de plus exportés en 6 mois. Pour les viandes fraîches et congelées, les pertes enregistrées sur la Grèce (-14 %) ont été compensées en partie par des bons résultats sur le marché italien (+ 4,7 %) et néerlandais (+ 60,8 %).

Pour l'UE à 27, la Commission envisage pour l'année 2009, une baisse de la consommation de viande de porc supérieure à 1 % en raison de la crise économique qui frappe l'Europe. En France, selon le panel TNS Worldpanel, si les achats des ménages de viande de porc se sont maintenus depuis le début de l'année (+ 1,5 %), une baisse du prix de vente pour la viande fraîche (- 2,4 %) a été concédée. Néanmoins, au cours de l'été, la consommation de viande de porc a fortement reculé par rapport à l'été 2008 (- 3,8 % en juin, - 6,9 % en juillet). La baisse singulière du prix français classe E au mois de juillet semble être le reflet, dans un contexte d'offre soutenue, d'une dégradation de la demande des abatteurs. La consommation, estimée par bilan, affiche un recul de 0,7 % sur les 5 premiers mois de 2009.

IV- Une fin d'année difficile en perspective pour la filière française

A l'automne, l'offre va croître de nouveau dans l'Union européenne, alors que les débouchés habituels (Russie, Asie,...) sont actuellement peu porteurs. En plus des difficultés rencontrées par les opérateurs français sur les Pays Tiers, le commerce sur le marché communautaire semble moins fluide que l'an passé, en raison notamment de problèmes de

garantie de paiement (Grèce, Italie, Pologne) et d'une baisse de la consommation dans les principaux pays importateurs européens.

Après un rebond du prix à la production en septembre suite à la reprise de l'activité économique, le prix du porc ne devrait pas progresser par rapport à l'an passé en raison d'une offre soutenue dans l'Union européenne d'une demande plutôt en retrait (Consommation UE et exportations vers Pays Tiers).

Dans le même temps, le cours élevé du soja limite l'impact de la chute récente des cours de céréales sur le prix de l'aliment. Les récoltes abondantes de céréales cet été dans l'hémisphère nord ont ramené leur prix quasiment au niveau du prix d'intervention. Pour le soja, la demande soutenue notamment asiatique génère des tensions sur le marché mondial qui maintiennent son prix à un niveau encore élevé. Au final, le prix de l'aliment devrait baisser, mais dans des proportions moindres que celui des céréales.

Pour les opérateurs français, la crise financière et économique s'est traduite par une forte concurrence sur les clients potentiels et solvables et par des concessions tarifaires. Les méventes sur les Pays tiers et la baisse de la consommation européenne pèsent sur le prix des pièces sur le marché français et communautaire. En France, les importations de viandes n'ont pas reculé au 1^{er} semestre (+0,6 %) avec une tendance à la substitution de viandes congelées par de la viande fraîche (congelées – 6.100 tec, fraîches + 7.300 tec). Les principaux fournisseurs continuent de développer leurs ventes de viande en France au 1^{er} semestre (Espagne + 12.600 tec, Allemagne + 2.900 tec).